

Après le procès, la poésie

[Yannick Haenel](#)

Paru dans l'[édition 1483](#) du 23 décembre 2020

Ça y est, le [procès des attentats de janvier 2015](#) est fini, le verdict est tombé, et je voudrais reprendre enfin ma vie d'« avant ». Tout le monde me dit : repose-toi bien. Mais c'est impossible. D'abord parce que la vie n'est pas reposante, surtout pas celle de 2020 ; ensuite parce qu'on ne s'éloigne pas si facilement d'une expérience qui a mis en jeu toutes ses facultés d'intelligence et de cœur. Je reviens d'un long voyage, douloureux et passionnant, et tout en désirant penser à autre chose, tout en visant le plaisir et l'oubli, je n'arrive pas à m'y laisser aller.

J'imagine comme il est encore plus difficile pour les survivants de *Charlie* et de l'Hyper Cacher de passer ce cap : ils ont tellement voulu ce procès et l'ont tellement redouté. Revenir à eux-mêmes après l'intensité de ces trois mois et demi où le tribunal fondait tant bien que mal une communauté – c'est-à-dire un récit, une continuité, un horizon –, revenir à la solitude est nécessairement un choc.

Pour moi qui n'ai fait qu'assister à ce procès, mais qui déjà en ressens les impacts, la vie d'après consiste à retrouver la poésie. Je vais replonger dans l'écriture d'un roman que j'avais interrompue exprès pour *Charlie* ; je vais retrouver mes paysages intérieurs et mes journées ouvertes, lentes, pleines de lectures, de lumières, de nuances. C'est du moins ce que j'espère, car pour l'instant, trois jours après le procès, la poésie ne revient pas.

Mais je ne désespère pas, car je viens de lire et relire un merveilleux petit livre, je l'ai écouté aussi, car il est accompagné d'un disque. Ça s'appelle *Contretemps*, de Patrick Boucheron (éd. Seuil, coll. « Fiction & Cie »), avec les musiciens Bruno Allary et Isabelle Courroy. C'est sur la naissance de la poésie, au Moyen Âge, quelque part dans le sud de ce qu'on appellera la France.



Patrick Boucheron, historien, mais aussi poète, politique, écouteur du temps, auteur, avec - Mathieu Riboulet, de *Prendre dates*, un petit livre en 2015 sur les attentats, écrit que les notes de musique sont « *des gouttelettes qui frémissent, qui grelottent, qui condensent le monde entier en des miniatures irisées* ».

« *L'amour, dit-il, s'invente dans le crépitement joyeux du « grand chant » de la langue occitane, l'amour est neuf et doux.* » Et il est beau qu'on nous invite ainsi à la naissance de l'amour, c'est-à-dire à réécouter les troubadours. « *Trobar : voici notre mot. Trouver, c'est trouver l'amour, ou plutôt non, c'est trouver d'amour : trobar d'amor.* »

L'amour ne va pas sans dire, et dire, c'est faire de la poésie. Ainsi naît, avec l'amour, la littérature (et l'inverse).

Qu'est-ce qui nous redonne vie ? La « *douceur d'une langue sans perte* », des manuscrits vermeils, Rutebeuf « *soupirant pour l'humain lignage* », et toute l'aventure de la féerie, qui toujours recommence.